

PLEINS FEUX

Lorsqu'il se saisit d'une expérience humaine, individuelle ou collective, le roman nous parle et nous touche. C'est comme si, en l'éclairant, il parvenait à lui attribuer un sens nouveau ou peut-être une multiplicité de sens, comme s'il nous la livrait non pas dans sa superficialité et son apparente banalité, mais dans sa profondeur existentielle. Et c'est de notre expérience humaine et historique à nous, Tunisiens d'aujourd'hui, qu'il s'agit dans le roman de Rabâa Ben Achour-Abdelkéfi que vient de publier Sud-éditions : *Ghandi avait raison*.

Les personnages nous ressemblent, les péripéties sont celles que nous avons vécues et sur lesquelles l'auteure nous amène à nous interroger : ce que nous avons fait de nous-mêmes, le fossé qui s'est creusé entre le pays et une partie de sa jeunesse, le cynisme avec lequel celle-ci a été traitée et les souffrances qui lui ont été infligées dès qu'elle a été tentée de s'autonomiser et qu'elle a refusé de se soumettre, l'hypocrisie qui domine les rapports sociaux, les moules imposés aux comportements depuis de longues décennies, le désert affectif. Ce n'est donc pas seulement le pouvoir politique qui, sous le règne du Combattant Suprême, embastille, torture, condamne, ce sont aussi les familles qui, prisonnières de codes et de préjugés sur lesquels le temps ne semble pas avoir de prise, en arrivent à sacrifier leur progéniture, à la briser au sens propre.

Pleins feux sur l'aveuglement des mères lorsque, esclaves des codes et des convenances, elles signent le malheur de leurs enfants et les précipitent dans une tragédie sans fin. Pleins feux sur une modernité factice, sur un univers où les barrières sociales et culturelles enferment les gens dans des ghettos et leur font jouer des rôles convenus. Pleins feux sur les tourments subis par les plus humbles, sur la suffisance des privilégiés. Est-ce à dire qu'il n'y a aucun rayon de soleil dans cet univers romanesque ? Loin de là. L'amitié solide qui se tisse par-delà les barrières, l'intensité de la relation amoureuse, l'émotion et la force que donne le désir, la chance qu'offre l'entente et la complicité, tout cela trouve sa place dans le texte.

Mais l'intérêt de cet ouvrage tient également au fait que l'action se situe dans un contexte historique et géographique où la Tunisie est elle-même prise dans

le tourbillon de faits qui dépassent ses frontières : la deuxième guerre mondiale et ses conséquences, la naissance des partis communistes et les aléas de leurs rapports avec l'URSS, les guerres de libération nationale, le départ des Juifs qui, face au choix identitaire affirmé, se sont sentis rejetés et exclus du devenir du pays. Ceci pour dire l'ampleur du champ couvert par la narration, mais aussi l'abondance et la variété des souvenirs, des milieux, des quartiers, des rues, des paysages qui nous sont livrés avec beaucoup de justesse.

Ainsi, outre l'histoire d'amour entre Amina et Mokhtar qui est au cœur du roman, nous avons le loisir de suivre le fil de deux histoires d'amitié intéressantes à plus d'un titre dans la mesure où elles concernent une autre génération, où elles nous plongent dans une autre historicité, et où elles ouvrent sur d'autres perspectives. Il s'agit de la relation entre Ahmed et l'Algérien Chadli d'une part, et entre Ahmed et le Tunisien juif Marcel d'autre part. La manière dont Rabâa Ben Achour-Abdelkéfi a traité ces deux éléments romanesques est remarquable par le travail de documentation qui la sous-tend autour de la période et du cadre concernés. C'est là une occasion que nous offre le roman pour redécouvrir l'intensité des violences et des souffrances qui accompagnent les soubresauts de l'histoire et qui, répercutées au niveau des personnages, fournissent au romancier le matériau dont il a besoin pour révéler l'humain à travers la fiction, l'humain dans son insoupçonnable complexité.

Une surprise nous est réservée au dernier acte : le clin d'œil de l'auteur qui, dans un geste pirandellien, s'invite sur scène et nous confie que, pris dans le vertige d'images miraculeuses, il est tenté de relancer ses personnages dans une nouvelle aventure qui pourrait leur accorder, qui sait ?, une autre chance.

[Emna Belhaj Yahia](#)